

fait fermer les portes de la ville & prendre les armes à la garnison. Cette émeute qui suit de si près celle de Pistoie, paroît donner de l'inquiétude à la régence.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 17 Juin). Le roi s'étant rendu à la chambre des pairs à deux heures après-midi, le chevalier Molineux fut député à celle des communes pour lui notifier l'arrivée de S. M., qui, lorsque les membres de la chambre-basse furent arrivés, donna sa sanction au bill de la lotterie, à celui sur le tabac & à plusieurs autres. Après quoi S. M. adressa au parlement le discours suivant :

Milords & Messieurs,

Les affaires publiques les plus nécessaires étant terminées en ce moment-ci, je crois convenable de mettre fin à cette session du Parlement.

Je n'ai point encore reçu de la cour d'Espagne de réponse aux représentations que j'ai fait faire à cette cour pour le maintien de la dignité de ma couronne & des intérêts de mon peuple. Je conserve le plus vif desir de voir la paix continuer sur des bases honorables & justes ; mais dans les circonstances présentes, je crois qu'il est indispensablement nécessaire de procéder avec vigueur & avec diligence aux préparatifs dont la cause & l'objet ont déjà reçu votre concurrence unanime.

Les assurances & la conduite de mes alliés en cette occasion intéressante, m'ont manifesté de la manière la plus satisfaisante, la résolution où ils sont de remplir les engagements qu'ils ont pris par les traités qui existent entre nous. Je me flatte que ce bon entendement & ce concert mutuel, produiront les plus heureux effets dans l'état présent des affaires de l'Europe.

Messieurs de la chambre des communes,

Je vous fais mes remerciemens particuliers de l'empressement avec lequel vous avez pourvu aux besoins du service, & de l'unanimité, ainsi que de la promptitude avec lesquelles vous m'avez mis en